

Basket : Pro A (20^e journée)**Jet-Lyon - Pitch Cholet-basket ce samedi**

Gare aux coups de griffes

Battre Lyon ce soir dans sa salle, tel sera l'impératif d'une formation choletaise qui n'a pas le choix des armes dans son duel avec Limoges : il lui faut tout gagner !

CHOLET.- Seul Roger Caille, le patron de Jet Services, sait si le basket pro à Lyon a encore un avenir. Pour l'heure, les observateurs en sont réduits à supputer son retrait du monde de la balle orange. Il est vrai que l'absence de résultats des joueurs lyonnais fait du club le vilain petit canard dans la mare prospère de la société dont il porte le nom.

Ces ambitions élevées que son patron lui avait tracées, l'ex-CRO, devenue Jet-Lyon, n'a jamais été en mesure de les tenir depuis son arrivée au plus haut niveau, pas plus en championnat qu'en Coupe d'Europe. Jamais toutefois elle n'était tombée aussi bas que cette saison. Douzième avec six victoires, Lyon semble s'être assoupi sur un passé sans gloire et devant un avenir incertain. Paradoxalement, cette situation rend Laurent Buffard méfiant. « *Le potentiel individuel de cette équipe n'est pas négligeable. Même si ses dernières sor-*

ties ont toutes été catastrophiques, elle conserve les moyens d'accrocher n'importe qui.

Précaution oratoire superflue ou sage approche d'un match piège ? L'entraîneur choletais n'oublie pas les difficultés rencontrées par CB à chacun de ses déplacements dans la capitale des Gaules. « *Il y a deux ans, de retour d'un périple épuisant à Pesaro, nous nous y étions imposés de justesse. La saison dernière, nous y avons perdu de 16 points sans avoir jamais été dans le match.* » Ce dernier rappel, ajouté à celui d'un match aller à géométrie variable où les « Jets », largués à 18 points à la pause, étaient revenus titiller les Choletais dans le final, est dicté par l'impérieuse nécessité qui guide désormais CB. « *Il n'y a pas de petit match ou de petites équipes. Pour prétendre revenir sur Limoges, nous n'avons plus le moindre droit à l'erreur.* », martèle avec force Laurent Buffard.

Même si l'arrivée de Rudy d'Amico à la place de Jean-Mi-

chel Sénégal n'a fondamentalement rien changé au comportement de Lyon, l'entraîneur choletais demandera à ses joueurs de ne pas s'exposer aux coups de griffes. L'addition des talents individuels de Soulé, Taylor -un chasseur de points plus motivé que Kimble- Risa-cher, Campbell ou Jackson, peut sur un jour multiplier les risques pour l'adversaire. Sans Bruno Coqueran, ménagé en vue du déplacement de mardi en Grèce, mais avec le revenant Christophe Evano, CB s'efforcera de tresser un filet de protection des plus solides. Il y va de sa crédibilité à jouer jusqu'au bout la course en tête.

G.TUAL

Les équipes

Lyon. — Avenet, Soulé, Serrano, Taylor, Risacher, Monetti, Gorak, Jackson, E. Campbell. Entr. : R. d'Amico.

Cholet-basket. — Rigaudau, Evano, Citadelle, Allinei, M. Jones, Beaudinet, John, Vargas, Francis, Djurdjevic. Entr. : L. Buffard.

Ce samedi 20h30 au palais des sports de Gerland. Espoirs à 18h.

Pro A. — Lyon reçoit Cholet, demain soir

Au fil des déceptions

A l'inter-saison, les prévisions concernant le classement possible de Lyon, oscillaient entre cinquième, pour les plus optimistes et huitième, dans le pire des cas. Des paliers allègrement franchis, dans le mauvais sens, par les protégés de Roger Caille, aujourd'hui douzièmes, à trois longueurs du baragiste !

CHOLET. — « On a sans doute trop attendu avant de couper Bo Kimble, avoue un dirigeant, mais il faut dire à notre décharge, qu'avec sa carte de visite, on espérait un miracle à tout moment ». C'est que le transfuge des New-York Knicks, premier tour de draft il y a trois ans et auteur d'une fabuleuse moyenne de 35,3 points par match en NCAA, lors de la saison 89-90, avait en effet de quoi faire rêver. Une défaite, une de plus de 20 longueurs à Montpellier (92-72), début décembre, allait pourtant sceller de façon définitive le destin de l'Américain, qui n'avait signé que neuf points ce jour-là !

Une éviction qui faisait suite à celle de Jean-Michel Sénégal, écarté quelques semaines plus tôt, au profit de Rudi d'Amico, chargé (sa spécialité) d'une énième mission commando dans l'hexagone.

Rien de neuf

« C'est vrai que les choses n'ont guère évolué depuis, poursuit notre interlocuteur, le problème est visiblement ailleurs. Il suffirait peut-être de peu de choses pour retrouver une confiance qu'on a perdue aujourd'hui, car le potentiel est là ».

Difficile de ne pas acquiescer, puisque l'arrivée du nouvel Américain, Jay Taylor, encore 31 unités à Sceaux ce week-end, n'a strictement rien changé à la tournure des événements, pas plus que le poids de d'Amico dans la balance : trois matches, trois défaites.



Stéphane Risacher, l'international français de Lyon, tourne à 20 points de moyenne ces derniers temps. Pourtant, son équipe ne gagne plus.

Et pourtant, avertissement sans frais pour les Choletais, la formation Lyonnaise présente sur le papier une bien rutilante mécanique. Les commandes ? Tenues par un Christophe Soulé, meilleur passeur de la IB l'année précédente, pour servir une paire américaine des plus solides, avec Taylor, donc et Wayne Campbell, l'ancien manceau, l'un des meil-

leurs intérieurs du championnat. Là-dessus on rajoute de bons Français, style Monetti Jackson, Gorak et surtout un Stéphane Risacher, qui frôle les 20 points de moyenne sur les dernières rencontres.

Pour l'heure, la sauce n'a pas encore pris, souhaitons pour les Choletais qu'elle patiente une journée de plus !

Lionel RUSSON.

Cholet : Coqueran, non ; Evano, oui

CHOLET. — Si Bruno Coqueran, qui se ressent encore de sa tendinite au genou, ne jouera pas à Lyon, Christophe Evano sera, lui, sur la feuille de match, feu vert de son médecin en poche. Par ailleurs, Bertrand Van Butsele a participé à l'intégralité de l'entraînement d'hier soir. Une nouvelle qui réjouira tous ses supporters.

Pro A : Lyon - Cholet, ce soir

Vous avez dit conjoncture favorable ?

D'accord, les Bulgares, sévèrement punis à La Meilleraie mardi, avaient laissé en chemin deux de leurs principaux intérieurs et leur absence a forcément pesé dans le résultat. Il n'empêche que l'on a retrouvé devant Sofia une formation locale de nouveau dynamique et lucide en attaque, sans en oublier ses fondamentaux défensifs. Ce que l'on pourrait appeler un bon présage avant Lyon.

CHOLET. — Bien avant que le Racing ne vienne faire des siennes à Cholet il y a huit jours (à moins que ce ne soit plutôt Cholet !), on savait difficile la défense du fauteuil de leader par la bande à Buffard. Pas le droit au moindre écart, Limoges redevenu Limoges... Les mêmes mots revenaient régulièrement. Pourtant, ce fauteuil de leader, les Choletais peuvent penser se l'approprier à nouveau ce week-end pour peu que la conjoncture leur soit favorable. C'est que dimanche après-midi le C.S.P. s'en ira faire une excursion en pays béarnais où la « chaleur » de l'accueil ne lui a jamais manqué !

« Après avoir perdu de quelques points à Beaublanc, sûr que les Palois vont vouloir remettre les pendules à l'heure, d'autant qu'avec le chemin de croix qu'ils vivent sur le plan européen le championnat de France est de-

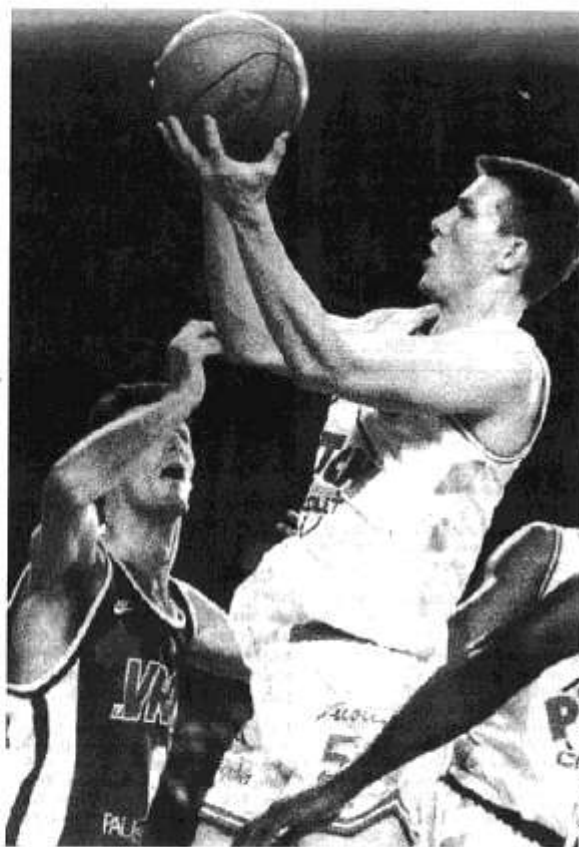
venu pour eux une sacrée priorité », raconte Laurent Buffard.

A l'aile plutôt que dessous !

Bien jolie, cette histoire, encore faudra-t-il que les débats de ce soir à Gerland ne réservent pas de mauvaises surprises aux Choletais. Battu dans les Mauges 100 à 88 à l'aller, Lyon, dont le dernier succès remonte à début décembre face au Mans (101-88), n'a rien d'un épouvantail, mais... « A l'entraînement, explique Buffard, les Lyonnais ont décidé de tout reprendre à zéro : physique, fondamentaux, collectif. Alors, soit ils seront complètement à la rue, soit ils ont vraiment commencé à jouer ensemble et là, danger, avec le matériel dont ils disposent. »

En tous les cas, ce point d'interrogation sera levé avec Bruno Coqueran, toujours en délicatesse avec son genou, mais avec Christophe Évano, libéré de tout souci quant à son poignet. Évano qui doit aimer Lyon contre qui il avait été le meilleur marqueur choletais à l'aller avec vingt-quatre unités. Seulement, sans Coqueran dessous... « Ce n'est pas au rebond que j'ai le plus peur, précise Laurent Buffard, mais sur les ailes où Taylor, le remplaçant de Kimble, et Stéphane Risacher seront de gros clients. Pour s'imposer, il faudra les tenir en deçà de leur pourcentage habituel. »

Lionel RUSSON.



(Photo Georges Mesquart)

Christophe Évano est de nouveau opérationnel. Sa fracture d'un poignet est totalement consolidée. Mais il est à craindre que l'ex-Nantais éprouve quelque difficulté à retrouver la main.

Lyon : 4. Avenet, 6. Gorak, 7. Soulé, 8. Tonnerre, 9. Serrano, 10. Risacher S., 11. Taylor, 12. Monetti, 13. Jackson, 15. Campbell E.

Cholet : 4. Rigauddau, 5. Évano, 7. Citadelle, 8. Allineï, 9. Jones, 10. Beaudinet, 11. John, 12. Vargas, 14. Francis.

LYON - CHOLET, CE SOIR

Une occasion à saisir

CHOLET. — On s'en est aperçu mardi dernier, les Choletais ont visiblement retrouvé leurs vertus physiques et mentales, Sofia, amputé de deux éléments majeurs, il est vrai, l'a constaté à ses dépens. De bon augure avant Lyon tout cela, même si bien avant que le Racing ne vienne faire des siennes à Cholet, il y a 8 jours, on savait difficile la défense du fauteuil de leader, par la bande à Buffard. Pas le droit au moindre écart, Limoges redevenu Limoges... les mêmes mots revenaient régulièrement.

Pourtant, ce fauteuil de leader, les Choletais peuvent penser se l'approprier à nouveau ce week-end, pour peu que la conjoncture leur soit favorable. C'est que dimanche après-midi, le C.S.P. s'en ira faire une excursion en pays béarnais, où la chaleur de l'accueil ne lui a jamais manqué.

« Après avoir perdu de quelques points à Beaublanc, sûr que les Palois vont vouloir re-

mettre les pendules à l'heure, d'autant qu'avec le chemin de croix qu'ils vivent sur le plan européen, le championnat de France est devenu, pour eux, une sacrée priorité », raconte Laurent Buffard.

Remise à zéro

Bien jolie cette histoire, encore faudra-t-il que les débats de ce soir à Gerland, ne réservent pas de mauvaise surprise aux Choletais. Battu 100-88 dans les Mauges à l'aller, Lyon, dont le dernier succès remonte à début décembre, face au Mans (101-88), n'a rien d'un épouvantail, mais... « A l'entraînement, explique Laurent Buffard, les Lyonnais ont décidé de tout reprendre à zéro : physique, fondamentaux, collectif. Alors, soit ils seront complètement à la rue, soit ils ont vraiment commencé à jouer ensemble, et là, danger, avec le matériel dont ils disposent. »

En tout cas, ce point d'interrogation sera levé sans Bruno Coqueran, toujours en délicatesse avec son genou, mais avec Christophe Évano, libéré de tout souci de poignet. Évano qui doit aimer Lyon contre qui il avait été le meilleur marqueur choletais à l'aller, avec 24 unités. Seulement sans Coqueran, dessous... « Ce n'est pas au rebond que j'ai le plus peur, précise Laurent Buffard, mais sur les ailes, où Taylor, le remplaçant de Kimble et Stéphane Risacher seront de gros clients. Pour s'imposer, il faudra les tenir en deçà de leur pourcentage habituel. »

Les équipes

Lyon : 4. Avenet, 5. Gorak, 7. Soulé, 8. Tonnerre, 9. Serrano, 10. Risacher S., 11. Taylor, 12. Monetti, 13. Jackson, 15. Campbell E.

Cholet : 4. Rigauddau, 5. Évano, 7. Citadelle, 8. Allineï, 9. Jones, 10. Beaudinet, 11. John, 12. Vargas, 14. Francis.

L'éclatante jeunesse de Cholet

par Jacques Terrien

BEAUDINET, Djurdjevic, Francis : trois noms sur une feuille de match, trois joueurs inconnus lancés dans le tourbillon du championnat et de la Coupe d'Europe. Cholet étonne. Une minute par-ci, deux minutes par-là suffisent à leur bonheur. A dix-neuf ans, les gamins rendent un sacré service à Laurent Buffard, une fois de plus obligé de jongler avec un effectif laminé par les blessures. Un casse-tête pour l'un, une aubaine pour les autres. Stéphane, Dragan et Athys se font violence pour être dignes des Rigaudeau, John, Allinèi, investis comme eux d'une mission particulière, il y a cinq ans : défendre à tout va. Cholet a des ressources. Une demi-finale européenne est au bout.

Bertrand Van Butsele se remet tout juste d'une ablation du ménisque qui le tient écarté des terrains depuis un an. Christophe Evano récupère d'une fracture de l'avant-bras. Thierry Zaïre, malléole cassée, patiente et Bruno Coqueran laisse reposer son genou libéré d'un cartilage. Chote boîte bas. Sans compter Winston Crite, rentré aux Etats-Unis avec un genou en vrac et remplacé par José Vargas. Cholet peut dire adieu aux titres. Cholet est maudit. Céder au découragement est si facile. Autant de blessures, autant d'alibis valables. Mais, dans l'ombre de Laurent Buffard, Eric Girard s'active. Cholet a plus d'un tour dans son sac. Le coach des Espoirs jubile. L'année où le président Michel Léger prend dix pros sous contrat, le réservoir des Mauges répond encore présent. Joli pied-de-nez, même si les ambitions choletaises devaient impérativement passer par une hausse de la masse salariale.

Jolie confirmation aussi pour le formateur maison. « Ce n'était pas prévu mais on peut

leur faire confiance. Je ne suis pas étonné qu'ils saisissent leur chance. Ils savent shooter, ils savent pénétrer mais il faut les aider à sélectionner les opportunités dans le jeu, les reconforter. Ils ne sont pas là uniquement pour faire le nombre à l'entraînement. Ils l'ont bien compris. Pas de perte de balle, c'est la première consigne. Au-delà, ils doivent d'abord avoir un comportement exemplaire chez les Espoirs pour sortir du lot. Mais on ne va pas les renvoyer au placard comme ça. » Eric Girard encourage, veille, tempère, rassure.

« Ce ne sont pas des larbins »

Cholet tient debout. Ovar et le Racing l'ont à peine ébranlé. Un indice : Stéphane Beaudinet voit son temps de jeu augmenter rapidement. Quinze minutes et sept points contre Sofia, c'est une éternité. Le voilà enfin à l'aise. « Au début, on flippe toujours un peu. A quelques heures du match, je parlais pour ne pas y penser. Aujourd'hui, je m'engage en « un contre un ». Je suis accepté après avoir été bizuté en Israël. A l'issue du match, ils m'ont tous plaqué au sol dans les vestiaires pour me faire un tas de vacheries. » C'est la règle. Les pros montrent leur reconnaissance. Le cérémonial a toujours lieu en Coupe d'Europe, et à l'extérieur, précisément quand la difficulté est plus grande.

Pour un peu, Athys Francis, guyannais comme Eric John, en crèverait de jalousie. Arrivé dans les Mauges à seize ans, il fonce tête baissée. « Pour moi, il n'y a pas une grande différence avec les Espoirs. Il faut savoir gérer les moments forts. A condition d'être bien taillé, on peut jouer en pro. Sur une séance courte, je sais que le mec en face n'est pas plus fort. En fait, c'est une question de

confiance car, techniquement, je n'ai rien appris. Mais je suis réaliste, ils vont finir sans nous. C'est beaucoup mieux pour eux. » Fataliste ? Difficile à croire. Loin de sa Guyane, Athys n'est pas du genre à implorer sa mère. « J'ai fait un choix. Je ne pourrai jamais réussir si je pense toujours à ma famille. Elle me coûte assez cher comme ça en téléphone. » A ses côtés, Dragan Djurdjevic paraît moins sûr de lui. « Je suis tombé dans un autre monde. Un peu paumé. J'ai vraiment du boulot à faire. Collectivement et mentalement. Mais pour l'ambiance, c'est géant. En plus, les pros viennent t'expliquer des trucs. »

Aujourd'hui, les mêmes pigent vite. Laurent Buffard, manifestement soulagé, ne s'en plaindra pas. « J'avoue qu'il y a eu un moment de flottement. Mettre les jeunes dans le coup n'est pas toujours simple. Mon message est passé. Je leur demande trois choses : respecter le collectif, se montrer et rentrer dedans. Je n'aime pas trop parler de formation et dire : Buffard a sorti untel et untel, mais c'est aussi l'image du club. Enfin, je crois que tout le monde sera là pour les play-off. En attendant, la récompense pour les jeunes, c'est la télé, la Coupe d'Europe. Ce ne sont pas des larbins. »

Deuxièmes du championnat, les Choletais attendent un geste de Pau-Orthez cet après-midi contre Limoges pour faire douter Dacoury et les siens. Ensuite, direction Rijeka, où ils affrontent Zadar mardi soir. Une victoire, et ils joueront la demi-finale de la Coupe des clubs. Une affaire entre « grands » que Stéphane, Dragan et Athys suivront probablement des tribunes. Ils ont rempli leur contrat au-delà de leurs espérances en partageant le rêve d'une équipe qui leur doit bien un titre.

CB : retour de Christophe Evano

CHOLET. — A l'avant-veille de retrouver Lyon devant lequel il avait réalisé une jolie prestation au match aller (24 points en 19 minutes), Christophe Evano a obtenu, hier, le feu vert de son médecin pour reprendre son activité au sein de l'équipe choletaise. « *Christophe est en pleine forme, car il a pu s'entretenir physiquement pendant la consolidation de sa fracture du bras* », nous avait signalé, samedi dernier, Willy Ballestro, le préparateur physique des Choletais. Il ne lui manquait plus que l'autorisation de reprendre la compétition. C'est aujourd'hui chose faite, même s'il doit

porter une légère protection pendant son activité sportive. Le moins heureux de cette bonne nouvelle n'est pas Laurent Buffard qui commence à apercevoir le bout du tunnel et sait qu'il pourra compter sur lui demain soir, en cas de nécessité. Les possibilités de rotation reviennent progressivement à la normale, côté CB avec un Coqueran, ménagé mardi soir contre Sofia.

« *Nous pouvons réaliser une excellente opération ce week-end, en cas de succès, et si Pau-Orthez trouve la ressource nécessaire à domicile pour mater Limoges...* ».

BASKET : Pro A

La mystérieuse impuissance de Jet Lyon

Les « Jets » n'en finissent pas d'avoir du retard au décollage ; bien loin des ambitions et des objectifs affichés par ses responsables.

CHOLET. — L'ex-Lyon CRO, devenu Jet Lyon par la volonté de son omnipotent et omniprésent président, Roger Caille, n'arrive décidément pas à prouver, dans son comportement en championnat, sa crédibilité. Il y a un an, ses dirigeants annonçaient qu'ils chercheraient à disputer le titre sur trois ans. Alors qu'on prend le chemin de la fin de la seconde année, force est de dire qu'on ne voit pas le moindre indice d'un début de réalisation. Pire, tout se passe comme si la désillusion s'était installée à tous les niveaux, des joueurs au président, ce qui est infiniment plus grave.

Erreurs à répétition

Jet Lyon semble avoir accumulé les erreurs, se mettant ainsi, de lui-même, des bâtons dans les roues. Les épisodes Rautins, Upchurch, Wood, l'an passé ; Bo Kimble, Jay Taylor cette saison illustrent en grande partie les difficultés lyonnaises à bâtir sur du solide. Cette année, alors qu'il lorgnait du côté de Limoges pour succéder, éventuellement, à Maljkovic en train d'étudier les propositions espagnoles, Jean-Michel Sène-gal, lui-même, a prolongé son bail lyonnais avec un consentement donné du bout des lèvres. Résultat : dès que les

difficultés ont surgi sur le terrain de la compétition, on l'a prié, en novembre, d'abandonner la conduite de l'équipe, au profit de l'Italo-Américain de Florence, Rudy d'Amico. Débarquant dans la capitale des Gaules avec l'ardeur d'un Red Ader, pompier volant d'équipes en difficulté, l'entraîneur américain a dû rapidement prendre conscience de l'étendue de sa tâche, faute de pouvoir tout bouleverser. « *Le vrai problème du club, c'est qu'il est curieux qu'après avoir annoncé des résultats sur trois ans, on se retrouve avec une équipe pro dont 9 des 10 membres seront en fin de contrat à l'issue de la saison ; or de telles perspectives ne peuvent s'inscrire que dans la continuité...* ». Les proches du club se demandent s'il y a, du côté du président Roger Caille, réelle volonté de continuer à s'amuser avec un tel jouet longtemps. L'expérience voile (avec Jet services) puis bateau à moteur (la tentative contre le record de la traversée de l'Atlantique avec un « cigare volant ») prouvant qu'il peut, du jour au lendemain, laisser tomber en chemin.

Potentiel quand même

Faute de discerner vraiment où se situent les problèmes

lyonnais, force est de constater que Jet Lyon n'est pas là où il devrait être. En tout cas, devant Limoges, les Jets menaient, au repos (39-38), avant de laisser filer les champions, incapables de freiner leur réveil. Le chronique man-que de repli défensif lyonnais est aujourd'hui connu de tout le monde. Samedi, à Sceaux, dans un match concernant le sauvetage, cette propension au laisser-aller a été de nouveau fatale aux joueurs de d'Amico. Privés de Méridet, comme au match aller dans les Mauges, les Lyonnais chercheront à redorer leur blason. Ils en ont — pourquoi pas ? — le potentiel, mais en auront-ils la volonté ? Cela, c'est une autre affaire.

P.-M.B.

JET LYON. — 4. Avenet 1,87, 21 ; 5. Perrier-David 1,91, 18 ; 6. Gorak 2,04, 25 ; 7. Soulé 1,78, 28 ; 8. Serrano 1,78, 22 ; 9. Jay Taylor 1,91, 26 ; 10. Risacher 2,03, 21 ; 2. Monetti 2,08, 25 ; 13. Jackson 2,04, 37 ; 15. Campbell 2,05, 33. Entraîneur, Rudy d'Amico.

Basket : Pro A (20^e journée)

Jet Lyon - Pitch Cholet-basket : 78-79

Victoire avec sursis

Cholet-basket a évité de justesse à Lyon le sort néfaste rencontré la semaine précédente à la Meilleraie contre le Racing. L'équipe des Mauges reste en course pour la première place, mais pour combien de temps ?

LYON (de notre envoyé spécial). - Laurent Buffard avait raison de rappeler mardi, au soir du large succès obtenu devant Sofia, que le déplacement suivant à Lyon serait autrement plus délicat à négocier. Dans la capitale des Gaules, les joueurs des Mauges n'ont pas été malheureux en remportant sur le fil un match plutôt confus.

Sans doute la médiocrité du niveau technique tient-elle à la nature de l'opposition, ardente, généreuse et engagée physiquement mais décousue. En trois ans, à trop vouloir brouiller le jeu de ses adversaires, Lyon a fini par y perdre le sien. L'arrivée de Rudi d'Amico à la place de Jean-Michel Sénégat n'y a rien changé. Au sortir d'une production lamentable à Sceaux, ses joueurs étaient en demeure de réagir. Ils l'ont fait sur leurs vertus propres, à défaut de pouvoir puiser leurs ressources dans un collectif élaboré. « Nous n'avons pas d'autre solution que de défendre très haut le plus souvent possible, maîtriser le rebond et placer des contre-attaques », reconnaissait après coup Stéphane Risacher, le principal instigateur de la révolte lyonnaise.

39 % au tir

Pour CB, cette absence de véritable fonds de jeu dans les rangs adverses aura été une aubaine. Une semaine plus tôt il s'était cassé les dents face à un Racing PSG présentant une opposition plus structurée. Samedi, malgré un pourcentage de réussite proche de celui en-

registré face aux parisiens (39 %), les Choletais s'en sont sortis sans dommage. « Parce que mes joueurs sont restés déterminés jusqu'au bout. L'expérience de semblables retournements de situation, positifs à Antibes et négatifs à Ovar, a été utile ». Pas dupe du fait que son équipe évolue depuis quelques temps sur le fil du rasoir, Laurent Buffard voulait néanmoins rester positif.

De fait, il convient de relativiser la contre-performance offensive de Mike Jones en la rapportant à sa production défensive : une belle moisson de rebonds et quelques contres tonitruants à des moments délicats de la seconde période. Dans le camp adverse, la gâchette Taylor, également enrayée, n'apporta pas l'ombre d'une telle compensation. Quant à Vargas, il sut prendre la mesure de Campbell et inscrire des paniers précieux dont le dernier, véritablement décisif à quatre secondes du terme.

Rotations limitées

« En l'absence de Coqueran, nos deux américains doivent étendre leur registre et cela ne leur permet pas de s'exprimer pleinement sur leurs points forts », constatait Laurent Buffard tout en admettant qu'il avait trop misé sur le retour de Christophe Evano après un mois et demi d'arrêt. Physiquement prêt, le lorientais manqua par trop de sensations à un poste inhabituel pour lui, celui d'intérieur, pour répondre aux besoins de l'équipe. Heureusement, CB trouva le change dans l'apport sécurisant

d'Olivier Allinei. « Nous avons été plus performants quand lui et Rigauveau ont joué ensemble », ajoutait l'entraîneur choletais. Et comment ! Ce n'est d'ailleurs pas le fait du hasard si le retour lyonnais de 58-67 (32^{ème}) à 71-70 (36^{ème}) coïncida avec le retrait provisoire de l'un puis de l'autre de ses deux arrières.

Limité dans son expression de jeu rapide -Lyon avait choisi de retarder la relance adverse en maintenant une défense haute de ses intérieurs sur le rebond choletais sous son propre panier- CB ne trouva donc son salut que dans le métier de ses joueurs majeurs au final. D'où la troublante impression d'une formation en sursis sous le regard bienveillant d'une paire arbitrale plutôt généreuse à son égard avant la pause. Cette impression, seul le retour de Bruno Coqueran, annoncé pour demain à Athènes, peut l'effacer. Par chance, la prochaine échéance du championnat est repoussée au 12 février avec la venue du modeste Châlons à la Meilleraie. CB l'a payé au prix fort à Ovar et face au Racing et en a reçu la confirmation sans frais à Lyon : pour continuer à rivaliser avec Limoges, il lui faut disposer de toutes ses forces vives.

Gérard TUAL

FICHE TECHNIQUE

JET LYON : (40) 78

46 % aux tirs. 83 % aux lancers-francs. Avenet, Perrier et Serrano non entrés en jeu.

	Pts	T3	T2	Lf	Fte	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
GORAK	15	-	6/9	3/3	4	3	3	1	-	1	1	27'
SOULE	5	0/5	2/3	1/2	4	1	7	-	1	3	6	39'
TAYLOR	18	1/8	5/13	5/6	2	-	2	-	-	3	-	36'
RISACHER	21	1/3	9/12	-	4	1	4	4	2	5	4	34'
Monetti	4	-	2/2	-	3	1	-	-	-	1	-	10'
Jackson	6	-	3/7	-	2	2	3	-	-	2	-	17'
E. CAMPBELL	9	-	4/11	1/1	4	1	10	-	2	3	-	37'
Total	78	2/16	31/56	10/12	23	9	29	5	5	18	11	200'

CHOLET : (46) 79

39 % aux tirs. 72 % aux lancers-francs. Beaudinet, Nicolas et Francis non entrés en jeu.

	Pts	T3	T2	Lf	Fte	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
RIGAUDEAU	28	3/6	8/15	3/3	3	1	4	3	-	4	2	38'
Citadelle	-	0/1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3'
Allinei	11	0/1	2/3	7/9	3	2	1	4	-	3	2	27'
M. JONES	14	1/6	4/13	3/6	3	3	11	-	4	6	3	40'
JOHN	1	-	0/5	1/2	4	2	1	-	-	-	2	26'
VARGAS	20	-	8/14	4/5	3	5	5	-	-	1	2	40'
EVANO	5	1/2	1/5	-	2	-	2	1	-	2	-	26'
Total	79	5/16	23/55	18/25	18	13	24	8	4	16	11	200'

2.500 spectateurs. Arbitres : MM. Gasperin et Bretagne. En lettres capitales le cinq de départ.

Le film

Un rebond en or

18-14 (9^e) . — Les difficultés rencontrées dans le marquage de Taylor et la maladresse généralisée côté choletais ont fait le jeu des Lyonnais. Au temps mort demandé par Laurent Buffard, CB affiche un piteux 5/16 aux tirs !

31-32 (16^e) . — L'entrée en scène d'Allinei a permis à CB de rééquilibrer son jeu. Malgré le retrait provisoire de Taylor, touché à un oeil, Lyon a pu endiguer par Risacher, Campbell et Jackson une tentative d'échappée adverse (20-24, 11^{ème}).

40-46 (20^e) . — La dernière minute a été entièrement à l'avantage de Cholet-basket. Une balle perdue par Jackson est superbement exploitée par Vargas qui trouve Rigaudeau décalé dans l'aile pour signer un panier primé.

58-67 (32^e) . — CB a repris le jeu avec Allinei, Rigaudeau, John, Jones et Vargas. Si cette configuration contraint Mike Jones à un rôle d'intérieur qui limite son expression offensive, elle a l'avantage de faire valoir la complémentarité de la paire Allinei-Rigaudeau. Campbell dominé par Vargas et Taylor en panne d'adresse, les Lyonnais

ne peuvent s'appuyer que sur la paire Risacher-Gorak pour contenir l'avance adverse sous la barre des 10 points.

76-72 (38^e) . — Gorak, arrachant un rebond sur un tir manqué de Taylor (encore !), illustre la hargne de son équipe en offrant à un Risacher déchaîné l'occasion d'installer les siens en tête pour la première fois dans cette deuxième période (71-70, 36^e). CB paye au prix fort ses rotations du moment où l'on a vu John remplacer Rigaudeau puis ce dernier revenir en jeu à la place d'Allinei. A deux minutes du terme, Lyon est remis en selle et en confiance.

78-79 (40^e) . — Relancé par un tir primé de Rigaudeau et un rebond offensif converti de Vargas à 35 secondes du terme, CB aura joué avec le feu jusqu'au bout. Deux lancers de Taylor remettent Lyon sur le chemin de la victoire (78-77, 17 secondes à jouer). Vargas, également gratifié d'un « 1 + 1 » à 9 secondes de la fin, manque sa première tentative mais Rigaudeau chipe le rebond dans les mains de Campbell et sert une passe décisive à Vargas revenu en position préférentielle pour offrir à CB un succès sur le fil.



Mike Jones en panne d'adresse. Les Choletais ont tremblé jusqu'au bout sous la menace de Stéphane Risacher.

CLASSEMENT		Pts	J	G	N	P	p.	c.	dif
1.	Limoges	37	20	17	0	3	1528	1292	236
2.	Cholet	36	20	16	0	4	1680	1521	159
3.	Antibes	35	20	15	0	5	1747	1591	156
4.	Dijon	32	20	12	0	8	1806	1690	116
	. Racing Psg	32	20	12	0	8	1589	1535	54
6.	Pau-Orthez	31	20	11	0	9	1658	1569	89
	. Villeurbanne	31	20	11	0	9	1683	1611	72
8.	Montpellier	30	20	10	0	10	1543	1611	-68
9.	Sceaux	28	20	8	0	12	1518	1561	-43
	. Levallois	28	20	8	0	12	1596	1663	-67
	. Gravelines	28	20	8	0	12	1534	1639	-105
12.	Lyon	26	20	6	0	14	1616	1714	-98
13.	Le Mans	24	20	4	0	16	1523	1712	-189
14.	Châlons	22	20	2	0	18	1407	1719	-312

Lyon - Cholet : 78-79

Grosse frayeur pour les Choletais

Les Choletais avaient le match en main en début de seconde période, malgré une partie assez laborieuse. Mais les Lyonnais se sont révoltés et il a fallu le talent de Rigau deau pour l'emporter à quatre secondes de la fin.

LYON. — L'équipe de Laurent Buffard s'est fait peur à Gerland qui, pour l'occasion, avait même trouvé suffisamment de supporters pour mettre une ambiance inhabituelle. Si Cholet a ainsi vraiment souffert pour l'emporter, on peut trouver deux causes : d'abord, la formation lyonnaise a pratiqué un basket bien plus séduisant qu'elle ne le faisait depuis de nombreuses semaines, ensuite l'équipe des Mauges était bien moins fringante qu'elle ne pouvait l'être il y a quelques semaines encore. Ce à quoi l'entraîneur choletais répondait à juste titre sans doute : « Nous avons disputé huit matches en un mois avec six joueurs et ça use vraiment. Malgré tout, nous n'en avons perdus que deux et ce soir nous pensons déjà au match de mardi contre l'ARIS Salonique en coupe d'Europe. »

Cette usure des Choletais était facile à voir, à tel point que l'équipe a toujours semblé manquer de rythme et n'a jamais fait valoir ce jeu rapide que craignait tant d'Amico. En l'absence de Coqueran, Mik Jones tenait un rôle plus intérieur qu'à l'accoutumée dans le système choletais. C'est Gorak qui se collait à ses basques avec une efficacité indiscutable, d'où pour une part les grandes maladresses de l'Américain (5 sur 19 aux tirs). Voilà pourquoi aussi les deux équipes allaient rester roue dans roue tout au long de la première mi-temps.

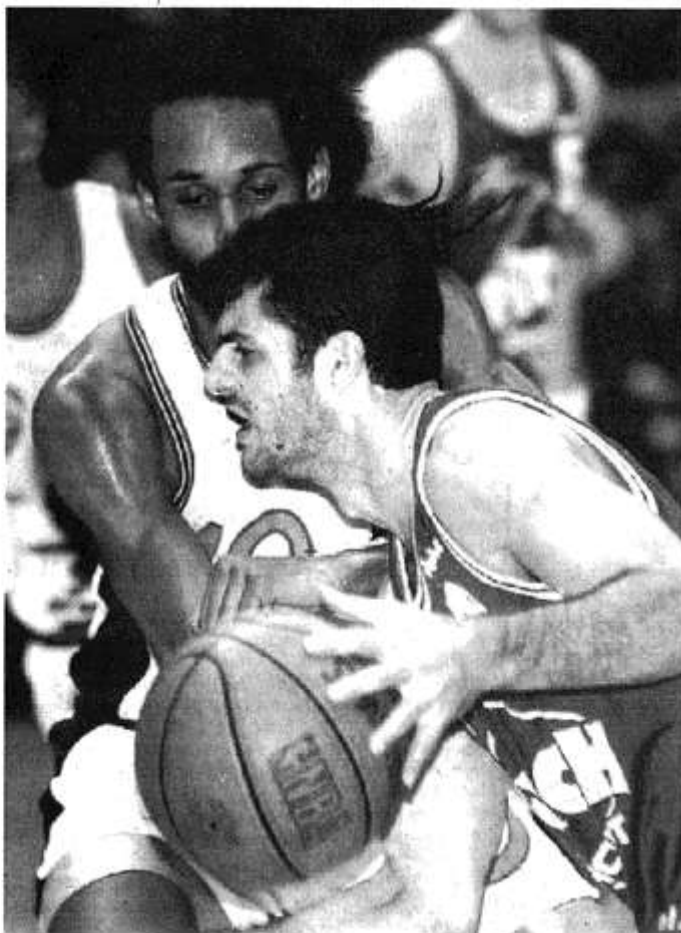
Et, surprise, c'est Lyon qui assurait le spectacle avec quelques phases de jeu rapides bien séduisantes et un Risacher virevoltant. Jamais aucune des deux équipes ne creusait un écart supérieur à quatre points. La vaillance lyonnaise n'étant pas récompensée, d'autant que Taylor n'était pas non plus en verve au niveau des tirs. Si bien qu'il fallait un tir de Rigau deau dans les dernières secondes pour que Cholet s'adjuge six points d'avance à la pause (46-40).

Balle de match à Vargas

En deuxième mi-temps, les Choletais semblaient vouloir décoller dans le sillage d'un Rigau deau éblouissant (51-42) à la 22^e. Mais il était dit que Lyon avait retrouvé de l'agressivité et après un nouvel écart conséquent (65-56) c'est Risacher qui sonnait le réveil pour les Lyonnais. Intenable sur contre-attaque, il plantait aussi un panier à trois points important, puis se trouvait encore là à moins de quatre minutes de la fin pour redonner l'avantage à son équipe (71-70), suite à un rebond offensif de Gorak. C'est ce même Gorak, décidément précieux, qui donnait quatre points d'avance aux siens à moins de deux minutes de la fin (76-72).

Lyon envisageait la victoire, mais Rigau deau était décidément toujours là. Il marquait à trois points, puis il devançait Campbell sur l'ultime rebond du match, suite à un lancer manqué de Vargas, pour offrir à ce même intérieur choletais la balle de match à quatre secondes de la fin. Les Lyonnais pouvaient s'en vouloir d'avoir laissé filer le match.

Laurent Buffard constatait effectivement la lassitude de ses



LYON - CHOLET. — Les Choletais ont souffert samedi soir à Lyon. Alliné le premier, qui passe ici Risacher et trouve ainsi le chemin du panier.

joueurs, même si tous n'ont pas démérité. Ainsi, outre Rigau deau, on aura noté la grosse présence d'Alliné dans la construction, celle de Jones en défense et au rebond ou encore celle de Vargas

efficace ; tandis qu'Evano a montré qu'il était encore convalescent.

♦ En espoirs, Cholet bat Lyon 72 à 66.

Lyon

78

	Min.	Pts	Tirs	L.f.	Rb off./dét.	P.d.
Avenet	—	—	—	—	—	—
Perrier-David ..	—	—	—	—	—	—
Gorak	27	15	6/9	3/3	3/3	1
Soulé	39	5	2/8	1/2	1/7	6
Serrano	—	—	—	—	—	—
Taylor	36	18	6/20	5/6	0/2	—
S. Risacher	34	21	10/15	—	1/4	4
Monetti	10	4	2/2	—	1/0	—
Jackson	17	6	3/7	—	2/3	—
E. Campbell	37	9	4/11	1/1	1/10	—
TOTAL	200	78	33/72	10/12	10/29	11

Cholet

79

	Min.	Pts	Tirs	L.f.	Rb off./dét.	P.d.
Rigaudeau	38	28	11/21	3/3	2/3	2
Citadelle	3	0	0/1	—	—	—
Allinèi	27	11	2/4	7/9	2/1	2
M. Jones	40	14	5/19	3/6	2/11	3
Beaudinet	—	—	—	—	—	—
John	26	1	0/5	1/2	2/1	2
Vargas	40	20	8/14	4/5	4/6	2
Nicolas	—	—	—	—	—	—
Francis	—	—	—	—	—	—
Evano	26	5	2/7	—	0/1	—
TOTAL	200	79	28/71	18/25	13/26	11

Rigaudeau le sauveur

LYON - CHOLET :

78-79 (40-46)

Arbitres : MM. Bretagne et Gasperin. 3 000 spect. environ.

LYON. — 3 pts : 2/16 (Soulé, 0/5; Taylor, 1/8; Risacher, 1/3). Fles : 23. Contres : 5. Balles perdues : 18. Interceptions : 5.

CHOLET. — 3 pts : 5/16 (Rigaudeau, 3/6; Citadelle, 0/1; Allinèi, 0/1; Jones, 1/6; Evano, 1/2). Fles : 18. Contres : 4. Balles perdues : 16. Interceptions : 8.

● Plus gros écart. — Lyon : + 4 (18-14, 8°; 76-72, 39°); Cholet : + 9 (42-51, 22°; 56-65, 30°).

● Évolution du score : 4-6 (4°), 18-14 (8°), 30-30 (15°), 40-46 (20°), 52-57 (26°), 56-65 (30°), 64-67 (34°), 71-70 (36°).

LE FAIT DU MATCH

À 76-72 pour Lyon et moins de deux minutes à jouer, Rigaudeau scora à trois points avant de devancer Campbell sur un ultime rebond décisif, offrant la balle du match à Vargas.

ILS ONT DIT

Laurent Buffard (entr. Cholet) : « Nous n'avons pas eu de jeu collectif ce soir en raison d'un manque de rythme et de l'absence de Coqueran qui rentrera face à l'Aris. Un rendez-vous important. Heureusement, mes joueurs ont affiché un bon mental en fin de partie pour l'emporter. »

Stéphane Risacher : « Ce soir, nous avons vu des choses meilleures dans l'agressivité, mais aussi dans le jeu, notamment rapide qui convient bien à notre équipe. Nous commençons à baisser la tête ces derniers temps, là nous l'avons relevée. »

De notre envoyé spécial permanent Claude CHEVALLY

Cholet s'en sort bien à Lyon

LYON (cor. part.). — En manque de rythme, maladroits, les Choletais n'ont dû leur salut qu'à un panier de Vargas, à quatre secondes de la fin. Une issue heureuse, face à des Lyonnais entreprenants, qui étaient à la dérive depuis quelques semaines. Samedi soir, dans le sillage d'un excellent Risacher, les joueurs de D'Amico ont relevé la tête, faisant preuve d'une belle agressivité, pour échouer d'un rien face à des Choletais en petite forme. Ainsi, Cholet aura tremblé jusqu'à la dernière seconde, ne devant son salut qu'à un rebond défensif qui échappait à Campbell devant Rigau, qui offrait un cavalier à Vargas à quatre secondes de la sonnerie. Campbell peut s'en vouloir, moins toutefois que sur une autre action de la dernière minute, sur laquelle il se laissa prendre dans les mains un rebond qu'il s'était adjugé.

En l'absence de Coqueran, finalement resté à la maison, Buffard lançait le convalescent Evano dans le cinq avec un Jones plus inférieur qu'à l'accoutumé. C'est Gorak qui se colait aux basques du solide Américain et il allait s'en sortir à son avantage. Si bien que les deux équipes restaient roue dans roue durant toute la première mi-temps. Le plus gros écart étant atteint juste avant le repos sur un panier primé de l'inévitable Rigau, après que Jackson se soit dribblé sur le pied (46-40).

Jusque-là c'est Lyon qui avait assuré le spectacle. On craignait le jeu rapide de Cholet, on ne l'a pas vu à Lyon. Par contre on a admiré un Risa-

cher virevoltant et un bouquet de smatches du plus bel effet. Dans le camp adverse, Jones était en panne d'adresse, si bien que Cholet ne tirait aucun profit du fait que Taylor était dans la même situation, lui qui affichait au bout du compte un 6/21 aux tirs, proche du 5/19 dans la grosse peinture choletaise. La chose était plus embarrassante pour Lyon car l'équipe des Mauges allait user longuement d'une défense de zone qu'aucun extérieur ne parvenait à faire éclater avec un 1/8 à trois points à la pause.

La vaillance lyonnaise, bien étonnante au vu des récentes prestations, ne trouvait donc pas de récompense, d'autant que les arbitres pouvaient être taxés de tout, sauf de siffler « à la maison », les Choletais ayant tiré 18 lancers avant la pause contre 6 aux Lyonnais. Les coups de sifflet allaient s'équilibrer par la suite, permettant à Risacher et Gorak de tenir jusqu'à la fin du match malgré trois et quatre fautes à la pause.

A la reprise Cholet s'offrait le premier gros écart de neuf points qui allait se répéter un peu plus tard. Antoine Rigau faisait des siennes en attaque aux côtés d'un Alliné menant bien le jeu. Risacher sonnait la révolte, bénéficiant d'une défense agressive et performante ; il claquait smach sur smach sur contre-attaque quand il ne réalisait pas, devant un public ravi, des pénétrations aériennes. De 56-65 à la 30^e, le score passait ainsi à 67-70 à la 35^e sur un panier primé de l'international lyonnais, qui était encore là pour

donner l'avantage aux siens sur une action qui symbolisait parfaitement le match : sur un tir forcé de Taylor, Gorak récupérait le rebond à l'énergie et transmettait à Risacher (71-70).

Sur un smach de Gorak l'écart montait à quatre points (76-72) à moins de deux minutes de la fin. Qui pouvait bien mettre à mal cette défense si rugueuse ? Rigau, bien sûr, qui alignait un panier à trois points, lui qui aura encore été excellent en attaque. Dès lors, c'était un concours de lancers francs. A neuf secondes de la fin, Vargas manquait le premier d'un 1 + 1. Mais c'est ce qu'il advint avec cette prise de balle de Rigau et cette passe positive pour un Vargas très présent samedi. Cholet s'en sortait donc au mieux.

Fiche technique

A Lyon, Cholet Basket bat JET Lyon, 79-78 (mi-temps : 46-40). Arbitres : MM. Bretagne et Gasperin. 3.000 spectateurs environ.

Pour Lyon : 33 tirs réussis sur 72 tentés, dont 2 sur 14 à trois points ; 10 lancers francs réussis sur 12 tentés et possibles ; 33 rebonds (Campbell), sont 7 offensifs (Gorak) ; 11 passes décisives (Soulé 6) ; 18 balles perdues ; 23 fautes.

Les points : Gorak 15, Soulé 5, Taylor 18, Risa-cher 21, Monetti 4, Jackson 6, Campbell 9.

Pour Cholet : 28 tirs réussis sur 67 tentés, dont 5 sur 17 à trois points ; 18 lancers francs réussis sur 27 tentés et 29 possibles ; 32 rebonds (Jones 12) et 11 offensifs (Vargas 4) ; 11 passes décisives (Jones 3) ; 16 balles perdues ; 18 fautes.

Les points : Rigau-
deau 28, Evano 5, Citadelle, Allinéi 11, Jones 14, John 1, Vargas 20.

Quelques réactions

**Antoine Rigau-
deau :** « Nous
avons eu du mal, mais nous ne
sommes pas surpris car nous
avons souvent des difficultés
devant la défense agressive de
ces Lyonnais. Je suis pour ma
part assez satisfait de ma
prestation en attaque, d'autant
que nous avons prouvé, avec
Olivier Allinéi, que nous étions
vraiment complémentaires sur
le terrain ».

Laurent Buffard : « Nous
n'avons pas eu de collectif ce
soir. Il est vrai qu'entre les ab-
sences et la rentrée d'Evano,
ce n'est pas facile. Nous
n'avons pas pu développer no-
tre jeu rapide parce que nous
manquons de rythme. Ce que
j'ai apprécié, c'est que dans
les dernières minutes les
joueurs aient fait preuve d'un
mental à toute épreuve alors
que la salle portait son équipe
et que nous étions à la remor-
que de l'adversaire. Mais il ne
faut pas oublier que si nous
avons souffert, nous venons de
disputer huit matches en un
mois avec six joueurs et que ça
use. Pour nous, le match im-
portant de la série en cours,
c'est pour mardi à Athènes,
contre l'Aris Salonique.

Lyon 73 (40)

Cholet 79 (46)

1 500 spectateurs.

Lyon: Gorak 15, Soulé 5, Taylor 18, Risacher 21, Monetti 4, Jackson 6, Campbell 9.

Cholet: Rigauddau 28, Evano 5, Allinei 11, Jones 14, John 1, Vargas 20.

	Pts	J	G	P	p.	c.
1 Limoges	37	20	17	3	1528	1292
2 Cholet	36	20	16	4	1680	1521
3 Antibes	35	20	15	5	1747	1591
4 Dijon	32	20	12	8	1806	1690
Racing PSG	32	20	12	8	1589	1535
6 Pau-Orthez	31	20	11	9	1658	1569
Villeurbanne	31	20	11	9	1683	1611
8 Montpellier	30	20	10	10	1543	1611
9 Sceaux	28	20	8	12	1518	1561
Levallois	28	20	8	12	1596	1663
Gravelines	28	20	8	12	1534	1639
12 Lyon	26	20	6	14	1616	1714
13 Le Mans Sarthe	24	20	4	16	1523	1712
14 Châlons	22	20	2	18	1407	1719

Prochain tour (12 février) : Cholet c. Châlons ; Sceaux c. Pau-Orthez ; Limoges c. Le Mans ; Villeurbanne c. Montpellier ; Antibes c. Levallois ; Racing PSG c. Dijon ; Gravelines c. Lyon.

Pro A (20^e journée)

Trois sur quatre

Trois des quatre qualifiés d'office pour les quarts de finale sont connus après les victoires de Limoges à Pau et d'Antibes à Dijon. Une dernière place, qui s'éloigne un peu plus des Orthéziens, reste à attribuer.

A six journées de la fin de la phase initiale, les trois premières places (dans le désordre) semblent définitivement

acquises. Limoges, qui a bien négocié le piège palo-orthézien ; Cholet, qui doit à Vargas le panier de la victoire à Lyon, et Antibes, beau vainqueur à Dijon, ne seront plus, sauf catastrophe, rejoints.

Reste la quatrième place, tant convoitée. Des quatre candidats encore en lice, seul le Racing-PSG a gagné. Sa tâche était il est vrai la plus aisée ; Gravelines n'a pas la prétention de jouer dans la cour des grands cette saison. Par contre, Dijon, pourtant le

mieux placé, a été stoppé par Antibes. Pau-Orthez a subi la loi du champion sortant et est donc condamné au sans faute pour espérer décrocher le gros lot.

Tout comme Villeurbanne, qui a subi une surprenante défaite au Mans. Des Manceaux chez lesquels Sylva (32 points) a retrouvé une adresse qui le fuyait depuis bien longtemps et auxquels on pourrait dire, à propos de cette belle victoire : « Pourquoi viens-tu si tard ! ».

Bernard AUGUSTO.

POINTS A LA LIGNE

Marqueurs

Trois pour un titre

A six journées du terme de la phase régulière, tout reste à faire en tête du classement des marqueurs. Un troisième larron est revenu se mêler à la course, profitant de la position en retrait des deux leaders depuis deux journées. Delaney Rudd, fort des 31 points signés samedi au Mans, ne compte plus que 10 points de retard sur Mike Jones, également talonné à 4 longueurs par Skeeter Henry.

Derrière ce trio, il convient de signaler la belle remontée de Warner. L'ex-Choletais a dépassé Hugues Occansey pour s'installer à la quatrième place. Le « lévrier des Mauges » n'a pas perdu son adresse sous les couleurs de Sceaux !

Classement. — 1. **Mike Jones** (Cholet) 23,9 points/match ; 2. Skeeter Henry (Dijon) 23,7 ; 3. Delaney Rudd (Villeurbanne) 23,3 ; 4. Greaylin Warner (Sceaux) 21,9 ; 5. Hugues Occansey (Montpellier) 21,5 ; 6. Curry (Villeurbanne) 21,4 ; 7. Ostrowski (Antibes) 20,7 ; 8. Bonato (Racing) 20,4 ; 9. Dubuisson (Sceaux) 19,9 ; 10. Mike Young (Limoges) 19,7 ; 11. Bucknall (Le Mans) 19,4 ; 12. Bill Jones (Racing PSG) 19,3 ; 13. M. Campbell (Châlons) 19,1 ; 14. Best (Le Mans) 19 ; 15. **Rigaudeau** (Cholet) 18,9 ; 16. Brooks (Levallois) 18,3 ; 17. Davis (Antibes) 17,8 ; 18. Fortier (Racing) 16,6 ; 19. Rivers (Antibes) 16,5 ; 20. Mills (Gravelines) 16,4.

Attaques

L'ASVEL passe CB

Si la confrontation des deux meilleures attaques du championnat en Bourgogne a tourné en faveur d'Antibes, les Azuréens n'ont pas pu refaire tout leur retard sur Dijon, nanti d'une belle marge de sécurité. Par contre, Villeurbanne, quoique battu au Mans, a ravi la 3^e place à Cholet. Gageons que les Choletais seront en mesure de retrouver celle-ci le 12 février prochain avec la venue de Châlons.

Classement. — 1. Dijon, 90,3 points/match ; 2. Antibes, 87,3 ; 3. Villeurbanne, 84,1 ; 4. **Cholet, 84** ; 5. Pau-Orthez, 82,9 ; 6. Lyon, 80,8 ; 7. Levallois, 79,8 ; 8. Racing, 79,4 ; 9. Montpellier, 77,1 ; 10. Gravelines, 76,7 ; 11. Limoges, 76,4 ; 12. Le Mans, 76,1 ; 13. Sceaux, 75,9 ; 14. Châlons, 70,3.

Défenses

Le Racing menaçant

Derrière l'intouchable défense limougeaude, Cholet-Basket occupe toujours la deuxième place. La menace du Racing se précise néanmoins : les Parisiens ont récupéré la moitié de leur retard lors de la 20^e journée.

Classement. — 1. Limoges, 64,6 points/match ; 2. **Cholet, 76** ; 3. Racing, 76,7 ; 4. Sceaux, 78 ; 5. Pau-Orthez, 78,4 ; 6. Antibes, 79,6 ; 7. Villeurbanne et Montpellier, 80,5 ; 9. Gravelines, 81,9 ; 10. Levallois, 83,1 ; 11. Dijon, 84,5 ; 12. Le Mans, 85,6 ; 13. Lyon, 85,7 ; 14. Châlons, 85,9.

Antoine Rigau : « Un jour, je jouerai aux Etats-Unis »

Interview :
Nicolas Guillon

AVANT DE rejoindre la Grèce, où Cholet affrontera Salonique après-demain, Antoine Rigau a confié au J.D.D. ses certitudes, ses doutes, ses angoisses, ses envies, ses bonheurs. Coupe d'Europe, championnats, Equipe de France, NBA, vie intime : tout y passe. Respirez à fond.

« Cholet Basket peut-il remporter la Coupe d'Europe ?

— Oui, je pense que nous sommes armés pour. Nous allons récupérer petit à petit nos blessés, et à partir de là, c'est jouable. Il faut commencer par gagner à Salonique... enfin à Athènes, mardi soir. Ce match à huis clos, c'est un avantage pour nous — on connaît le public grec —, alors profitons-en.

— On vous pose cette question parce que ces résultats en dents de scie, ça n'a rien de très rassurant.

— Je me suis inquiété, moi aussi, après notre défaite à Sofia. Mentalement, on n'était vraiment pas bien. J'ai cru qu'on allait revivre la saison dernière. Heureusement, on a battu Salonique. Ovar, ce n'est pas pareil, on perd sur un coup de dés. Quant au Racing-PSG, il a très bien joué le coup.

— Tout de même, n'avez-vous pas l'impression d'avoir loupé le coche ? Cette demi-finale, elle devrait être depuis longtemps dans votre poche, non ?

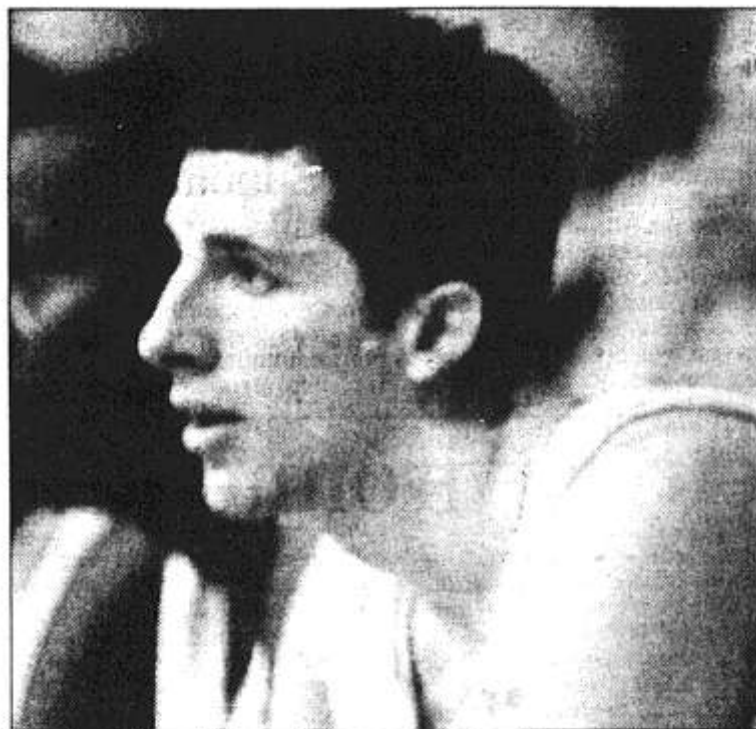
— On pourra dire qu'on a loupé le coche, si on est éliminés.

— Qu'a-t-il manqué à Cholet jusque-là pour remporter un titre ?

— Juste un peu d'expérience, de confiance, ce qui permet de résister aux hautes pressions. Il y a aussi eu quelques histoires au sein du club, notamment celle entre Courtinard et Devereaux. Forcément, ça compromet beaucoup de choses. Mais ce premier titre, il va bien falloir qu'il vienne !

— Revenons à l'équipe actuelle. Comment la jugez-vous ? Mike Jones est-il le meilleur Américain passé dans les Mauves ?

— Un des meilleurs, oui. Pour moi, il n'a pas son égal en France, en un contre un. Il a apporté un plus incontestable à l'équipe. On peut s'appuyer sur



Antoine Rigau : « Nous sommes armés pour remporter la Coupe d'Europe. »

lui dans les moments difficiles. C'est le joueur qu'il nous fallait. Sinon, l'ambiance est bonne, on se fait plaisir.

— Même Olivier Allinè, vous croyez ?

— C'est sûr, je n'aimerais pas être dans sa situation. Mais je n'y peux rien, c'est le coach qui fait jouer. En plus, Olivier a eu la malchance de connaître des problèmes physiques en début de saison. Et Dieu sait si c'est difficile de mener quand on est mal. Le fait que j'évolue plus souvent en deuxième arrière le libère un peu. Tant mieux, je ne demande que ça, moi, le libérer !

— Laurent Buffard est-il le coach idéal pour Cholet ?

— Si vous voulez parler de sa jeunesse, elle ne me dérange vraiment pas. D'autre part, Laurent est quelqu'un qui aime beaucoup le ballon, ce qui est toujours plus agréable pour nous joueurs. Je ne vois qu'un petit problème le concernant : la communication. Avec lui, les face-à-face sont rares. Bon, son job n'est pas facile, il n'a peut-être tout simplement pas le temps. Ceci dit, après la défaite à Sofia, en tant que capitaine je lui ai dit ce que je pensais, et ça s'est très bien passé...

— Et puis pour tenir la maison, il y a le Président Léger...

— Ça ! On peut lui faire confiance !

— Personnellement, où vous situez-vous dans le basket français, européen et mondial ?

— Il est certain que je pourrais m'arrêter de progresser, et faire toute ma carrière comme ça, en bon joueur de championnats de France. Maintenant, j'ai envie de connaître autre chose, à commencer par le championnat d'Europe. Déjà, pour être compétitif à ce niveau, il y a du chemin à faire. Et quand je regarde la NBA, alors là je me dis qu'il faut tout améliorer : la vitesse de course, de dribble, de passe, de shoot. Et la clé de tout ça, c'est le physique.

— Vous poussez un peu la modestie. Vous rappelez-vous combien vous avez de points au match retour face à Sofia (NDLR : 48) ?

— Le contexte était favorable, les Bulgares ont vite laissé tomber. Les bonnes positions de tir foisonnaient. Ensuite, une fois qu'on a trouvé la distance, c'est toujours le même geste (sic). Cette réussite exceptionnelle, c'est aussi le fruit d'un travail physique accentué depuis le début de saison, travail qui m'a procuré de meilleurs appuis au niveau des bras comme des jambes.

- Avez-vous déjà pensé aller jouer à Limoges ?

- L'idée m'a traversé l'esprit, oui. Comme j'ai pensé aller à Pau, à Antibes, au Racing ou à Lyon, des clubs qui sont structurés pour disputer le championnat d'Europe. Mais je n'ai jamais eu de contacts directs avec ces équipes. Et puis, tant qu'à faire, je préférerais vivre ça avec Cholet.

- Mais il y a l'argent...

- A l'intersaison, j'ai bien renégocié mon contrat qui était un peu flou.

- Ne pas avoir été drafté, l'été dernier, ce fut une grosse déception ?

- Non, vu nos résultats la saison passée, c'est normal. Si je suis bien au mois de juin, j'irai suivre un camp d'entraînement, pour voir. On n'a rien avec l'Equipe de France à cette époque-là. C'est parfait.

- Justement, parlons-en de l'Equipe de France. Les résultats vont-ils enfin arriver ?

- En tout cas, la fédération met tout en œuvre pour qu'ils arrivent. Une structure est en train de se mettre en place autour de l'équipe, un gros effort de communication, de recherche de sponsors a été fait. Le « Rêve bleu », ça n'est pas du vent.

- On l'espère. Le CSP Limoges champion d'Europe et la France absente du Championnat d'Europe des Nations, ça ne ferait pas très sérieux...

- Pas sérieux, pas sérieux... Il y a des clients devant ! Les joueurs ne trichent pas, vous savez. En France, ne nous voilons pas la face, on a un man-

que aussi bien technique que tactique. Il faut donc compenser par un esprit de groupe irréprochable. L'arrivée de Michel Gomez a fait beaucoup de bien sur ce plan. Pour la première fois, l'Equipe de France ressemble à un club. Que Gomez soit toujours entraîneur de Pau ne me gêne pas. Au contraire, il a l'expérience des échéances courtes. Avec lui, on doit pouvoir réaliser le « Rêve bleu » (NDLR : le Championnat d'Europe, puis les Jeux Olympiques)

- Entre un titre NBA et une médaille d'or aux Jeux Olympiques, que prendriez-vous ?

- Question difficile. Champion olympique, ça voudrait dire que j'aurais apporté. Tandis que champion NBA, je pourrais l'être sans beaucoup de temps de jeu. En tant qu'Européen, j'aurais un petit faible pour les Jeux olympiques. Mais la NBA, je veux connaître. La Terre peut continuer à trembler là-bas, ce n'est pas ce qui va m'arrêter. La moindre proposition, je saute dessus.

- Vous semblez avoir une vie très paisible, voire pantoufles...

- Je suis un peu comme ça, oui.

- Et vous croyez que vous vous sentiriez bien aux Etats-Unis ?

- Les Américains ne sont pas tous stressés. Je suis allé à deux reprises aux USA, en Floride en vacances et à New-York avec l'Equipe de France, et j'ai trouvé que c'était plutôt facile d'y vivre. Tout est à portée de main. Et puis j'aime leur mentalité cool, leur côté jean-baskets

qui transpire jusque dans leur langage.

- Quels sont vos loisirs ?

- Le cinéma, avec Claude mocopine, assez souvent. Mon dernier film, c'est « La Vengeance d'une blonde ». J'ai mes restaurants fétiches à Cholet et à Nantes. Je suis gourmet de cuisine indienne. Sinon la BD, la musique. J'ai l'intention de me mettre au piano. Je viens aussi d'acheter un appareil-photo. Je vais essayer de créer quelque chose, des petites ambiances. La création, j'ai besoin de ça. Inventeur, tiens, voilà un métier qui m'aurait plu.

- Votre amie est basketteuse, non ?

- Elle jouait en nationale 3 à Nantes. Elle a même touché à la 1 B, mais elle a arrêté. On ne se voyait plus.

- On a l'impression que vous n'attraperez jamais la grosse tête...

- Ah ça, on ne sait jamais ! Mais mon entourage saurait me remettre dans le droit chemin.

- Avez-vous des références sur le parquet ?

- Ma référence, ce sera toujours « Magic » Johnson avant Jordan. Je suis aussi très Richard Dacoury. Je sais, à Cholet on ne l'aime pas, mais les gens doivent se rendre à l'évidence, le palmarès de « Dac », on n'est pas près de faire mieux.

- Limoges va gagner la phase régulière à ce championnat...

- Je vous dirai ça ce soir, après Pau-CSP. »